

Extrait de la conférence présentée en collaboration avec Edith Mallecourt, psychopédagogue dans le cadre des journées du GREPSY à Lyon sur la santé mentale- Thème : la curiosité - 8 juin 2016

« Brayann est scolarisé en CLIS, après avoir été en classe ordinaire (CP redoublé).

Mystère, étrangeté inquiétudes réciproques. Nous n'avons de cesse de nous interroger sur son fonctionnement mental, corporel, psychique, émues par la souffrance et les doutes existentiels qu'il exprime. On le sent mal à l'aise, voire même terrorisé, quand il nous regarde avec ses yeux tout ronds, on se sentirait presque monstre ou au moins extraterrestre. On a vraiment envie de comprendre ses perceptions pour les lui restituer, cherchant comment unifier ce qu'il met en scène de façon tragique, morcelée, éclatée, diffractée, lorsqu'il nous bombarde de ses questions sur la compréhension du monde.

Expression d'un désir épistémique, d'une envie de savoir, de comprendre, de plus en plus empêchée, nos réponses lui font peur, le font fuir, provoquent des mouvements défensifs, violence, désarroi auxquels nous essayons tant bien que mal de ne pas répondre de façon défensive, mais de comprendre, de contenir. Nous essayons au maximum de le rassurer face aux dangers qui l'assaillent, d'adapter nos réactions, ce qui est parfois bien difficile. »

E.Mallecourt, psychopédagogue

Lorsque j'arrive dans la classe je n'ai pas de projet « ficelé » vers le lequel je veux emmener les enfants. Je suis arrivée cette année-là avec simplement cette idée de fabriquer des masques et de jouer avec car je sais que cette aventure est toujours passionnante, qu'elle permet un déploiement de la créativité personnelle (création d'histoires, de saynètes..), et qu'elle est riche de symboles. J'arrive toujours dans une posture de curiosité, curiosité de la rencontre des enfants, de leur univers, de leur quête, de leur intérêt, de leur personnalité. Au fil des ans j'ai pu constater que cette posture de curiosité me permettait tout d'abord de les rejoindre dans leur univers, dans leur réalité et que nous pouvions ensuite créer ensemble dans un espace de jeu défini et réel. Nous créons des histoires, des saynètes à partir de ce qui les anime et la mise en scène donne un cadre défini, au sein duquel j'apporte moi aussi mon univers qu'ils acceptent. Nous créons ensemble dans cet échange et cette « co-préhension » mutuelle.

Le processus de fabrication des masques que j'utilise est porteur de nombreux symboles liés à la conception-création. (Travail de l'argile, mise en forme, superposition de plusieurs épaisseurs de tissus et papiers avec de la colle comme liant, puis séparation entre la matrice argile et le masque papier, mise en couleur).

Cette étape a été vécue par Bryann sans encombre, sans tourment, je percevais même une sorte d'impatience à aboutir, quelque chose d'évident qui se façonne, il n'y avait pas d'hésitation, ni sur un choix de forme ni sur les couleurs. Nous n'avions donné aucun thème. Le premier masque créé a été « monsieur moustache ». Le masque de « l'agneau » viendra ensuite sur une proposition de ma part.

Je suis éveillée dans ma curiosité par la similitude de ces deux masques : du blanc et du noir, visage blanc, moustaches noires, les yeux sont entourés, encerclés, l'un de noir, l'autre de rouge (des lunettes, pour voir autrement), une tache noire au-dessus du crâne, l'un regarde vers le haut, l'autre vers le bas, ils apparaissent comme vidés de leur sang.



C'est après son expérience d'avoir assisté avec son père au sacrifice d'un agneau, (expérience dont Brayann parle beaucoup, avec intensité) que je lui ai proposé de créer un masque d'agneau. J'en ferai un moi aussi. Mais Brayann a-t-il vraiment fait un masque d'agneau ? Si oui c'est un agneau avec des cornes de taureau ! Je remarque que dans les jeux qui suivront (avec d'autres masques à disposition que j'ai apportés) c'est souvent la vache que Brayann choisira. Elle sera découpée, égorgée et mangée même, avec passion.



De l'agneau sacrifié, nous passons à la vache consommée.

La mise en jeu. Saynètes marquantes où j'ai pu voir Brayann tantôt interloqué, passionné, curieux, paisible, demandeur, investi, jouant dans le respect des règles et des personnes, conscient des postures différentes entre l'acteur et le personnage ; et navigant aisément de l'un à l'autre sans confusion dans l'espace du jeu.

. Un matin, Brayann très excité, fuyant, nous crie qu'il y a les gendarmes dans la cour de l'école, rien ne semble pouvoir arrêter cette excitation-angoisse. J'attrape et chausse le masque de « monsieur moustache » et acceptant sa « proposition » de gendarmes dans la cour je me mets à clamer

aux gendarmes l'innocence de Brayan. Il s'arrête net et me regarde, interloqué ? Curieux ? Je lui propose de prendre un masque et de me rejoindre dans le jeu. Ce qu'il fait. Plusieurs saynètes suivront, paisiblement.

. Brayann ayant choisi un masque qu'il nomme « l'enfant oiseau » me propose (m'impose) de jouer le masque de la vache. Me voici donc à quatre pattes en train de brouter .Et voici qu'il se « jette » sur moi pour m'égorger, m'éventrer, me découper, m'arracher jambes et boyaux. D'autre saynètes de la sorte suivront où suite à une proposition à mes coéquipières de jeu (Edith et l'infirmière) la vache sera même mangée, dégustée.

J'ai été marquée dans toutes ces scènes d'égorgement, de l'attention à ma personne de la part de Brayan. Je ressentais l'intensité absolue de ses mouvements, son acharnement, sa puissance, mais à aucun moment il ne m'a fait mal, ses gestes n'ont jamais été ambigus, il était vraiment dans le « faire semblant, pour de vrai ».

. Au cours d'une saynète Brayan pour la énième fois va pour égorger la vache mais cette fois elle ne se laisse pas faire, fuit, et je joue une posture de toute-puissance de cette vache qui malgré les coups est visiblement immortelle. Brayan semble surpris de cette posture. Plusieurs fois il « porte » des coups à la vache qui se relève. À chaque fois il s'arrête quelques secondes et m'observe comme pour interroger cette possibilité inédite. Qu'est-ce qui peut bien survivre à cela ? Est-ce vraiment possible ? Comment cela serait-il possible ?

J'aurais aimé poursuivre ce travail avec cet enfant, qu'il puisse explorer dans cet état de curiosité les différents possibles, qu'il puisse continuer à s'entraîner à différencier les réalités du vécu, à apprivoiser celles qui le terrorisent tant, s'entraîner encore et encore à « voir mourir » et « voir revivre », à naviguer d'une réalité à une autre sans peine, sans inquiétude et sans souffrance en jouant, chaussant et déchaussant ces masques, porteurs des parties de soi-même, et qu'il puisse connaître en profondeur ce jeune taureau qui se prend pour un agneau.

Les jeux de masques permettent d'une certaine manière de rendre visible de l'invisible, de « voir » de l'intérieur, et de « voir » l'intérieur du vivant, le dedans, sans qu'il y ait pour autant sacrifice, est-ce en cela qu'ils ont éveillé la curiosité de Brayan ?